JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL HENRY CHOMBART DE LAUWE

L'observation expérimentale en sociologie

Journal de la société statistique de Paris, tome 104 (1963), p. 166-173

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1963__104__166_0>

© Société de statistique de Paris, 1963, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

III

L'OBSERVATION EXPÉRIMENTALE EN SOCIOLOGIE

Depuis quelques années le débat ancien sur l'expérimentation dans les sciences humaines est revenu dans l'actualité sous un jour nouveau. Après les impulsions données par Claude Bernard et Laplace au début du XIX^e^ siècle la progression de la méthode expérimentale n'a pas été régulière, et l'opposition des tendances « cartésiennes » et « naturalistes » signalées par Gillespie s'est poursuivie constamment (1). De nos jours, en psychologie sociale, deux domaines de recherche séparés et parfois opposés sont marqués par l'expérimentation : le laboratoire et l'enquête sur le terrain. Nous ne parlerons ici que du second à propos des travaux de notre équipe.

Notre but est de poser des questions à nos collègues statisticiens sur une méthode d'observation comparative expérimentale que nous cherchons à mettre au point. Cette

(1) Voir à ce sujet la bonne analyse historique de Pagès (R.), *L'expérimentalion en sociologie*, Laboratoire de psychologie sociale, Paris, 1959, Ronéo 44 p. L'auteur fait remarquer le décalage entre la qualité du raisonnement statistique chez Laplace et chez Durkheim par exemple, p. 16.

méthode voudrait lier deux aspects de la recherche : d'une part les études poursuivies sur de petites populations ou des échantillons réduits permettant des observations approfondies et bien contrôlées sur chaque cas, mais présentant des difficultés du point de vue des tests statistiques et, d'autre part, les observations plus rapides faites sur de grands échantillons représentatifs de populations étendues donnant la possibilité d'analyses statistiques plus complètes mais n'offrant pas toutes les garanties voulues dans le contrôle des données sur le terrain.

Ces deux aspects de la recherche correspondent à des besoins différents et complémentaires. Ils requièrent aussi des compétences et des techniques distinctes. Un groupe comme le nôtre mieux armé pour les études du premier type doit susciter des recherches du second type, que seuls peuvent pratiquer de grands instituts organisés de façon toute différente. Celles-ci provoqueront à leur tour de nouvelles « observations comparatives expérimentales ». Un échange perpétuel devrait s'établir pour une plus grande efficacité dans le travail.

Nous essaierons tout d'abord de préciser les principes sur lesquels nous nous appuyons pour élaborer notre méthode. Des exemples concrets nous permettront ensuite de nous faire mieux comprendre pour solliciter une collaboration fructueuse entre des équipes ayant des vocations différentes.

*
* *

I — Les principes de l'observation comparative expérimentale

Laissant de côté pour l'instant les problèmes déontologiques posés par toute expérimentation sur les hommes et sur les groupes humains, nous nous référons aux types de recherches les plus courants pour situer notre propre position par rapport à eux.

Dans les études de psychologie sociale poursuivies sur des groupes artificiellement constitués, les travaux des diverses écoles de Moreno, Lewin, Cartwright ou Zander, etc. pour ne citer que quelques noms, ont eu le succès que l'on connaît. Il s'agit en général d'observer les comportements, les attitudes de personnes prises dans une situation particulière et les relations qui s'établissent entre elles et d'en tirer des conséquences pour l'interprétation des comportements et des relations dans l'ensemble de la société.

Ce genre de recherches n'a pas jusqu'ici atteint à la rigueur des observations en psychologie expérimentale proprement dite. Lorsqu'on pense aux travaux anciens de Pavlov sur les réflexes conditionnés et à toutes les expériences de laboratoire poursuivies actuellement dans tous les pays avec des appareils de mesure de plus en plus perfectionnés, le décalage est apparent. De plus pour le sociologue un grave problème reste posé : jusqu'à quel point de telles observations sont-elles utilisables pour l'explication sociologique? La société ne s'explique pas à partir des groupes restreints. Ce sont encore plus les groupes restreints qui s'expliquent en relation avec les structures sociales, les conditions économiques et les modèles culturels propres à une société à un moment donné.

L'observation des groupes « in situ » paraît indispensable. Mais cette observation peut-elle être expérimentale, et à quelles conditions? Cette fois c'est vers la sociologie que nous devons nous tourner. Dans ce domaine les expériences véritables sont pratiquement inexistantes. Pourtant, il faut rappeler un ou deux exemples comme la cité de Godin, construite d'après les élaborations de Fourier. Le « Phalanstère » réalisé à Guise, qui a subsisté jusqu'à nos jours, aurait été une véritable expérimentation si des observations sociologiques

précises avaient été faites sur les résultats obtenus et sur la modification des comportements et des relations des personnes.

Malheureusement, toutes ces expériences n'ont pas été modernisées et nous sommes obligés de nous retourner vers des expériences involontaires (si cette expression peut être utilisée) ou, comme on l'a dit parfois, vers des expériences « naturelles ». Dans ce cas, ceux qui ont entrepris les constructions n'ont pas prévu d'avance par hypothèse les conséquences sociologiques qu'elles devaient avoir. Ainsi en est-il la plupart du temps des nouveaux groupes d'habitation pour lesquels les architectes n'étaient pas en mesure, dans l'état de leurs connaissances sociologiques, de définir les réactions des populations qu'ils devaient reloger.

Quelques réalisations intéressantes ont cependant eu lieu. Nous avons essayé de sélectionner quelques-unes des plus valables, telles que la Maison radieuse de Le Corbusier à Nantes, pour y faire des observations comparatives.

Depuis quelques années, un grand intérêt a été soulevé par les plans expérimentaux tels qu'ils ont été définis par divers auteurs, tels que Chapin, Greenwood, et d'autres. Il s'agit en général de comparer deux groupes différents au même moment, en prenant l'un comme groupe de référence et en introduisant dans l'autre certaines modifications, ou de comparer un même groupe à deux moments dans le temps. Dans ce dernier cas, on peut soit étudier un état antérieur d'après les données historiques, soit au contraire prévoir une évolution et étudier une situation hypothétique future. Nous avons essayé de tenir compte de toutes ces données, et de revenir aux grandes lignes de la méthode expérimentale telle qu'elle est définie par Claude Bernard, en cherchant à poursuivre des observations dans des conditions de mieux en mieux contrôlées. Nous croyons qu'il n'y a pas de limite stricte entre l'observation et l'expérimentation. C'est le degré de contrôle des conditions du travail qui est essentiel.

Les principes auxquels nous nous attachons sont les suivants :

1° Il faut disposer d'un échantillon suffisamment réduit pour être maniable et permettre sur chaque cas des observations approfondies. Ces petits échantillons ne sont pas « représentatifs » d'une large population. Le petit nombre de cas ne le permet pas. Ils comprennent des sujets sélectionnés au hasard, dans des strates préalablement définies par hypothèse à la suite d'analyses antérieures sur l'ensemble de la population. Bien entendu le choix est fait en tenant compte du contexte social dans lequel se situe la population elle-même et de la conjoncture économique, sociale et politique.

2° le contrôle des conditions de l'observation s'effectue en tenant compte des données dont on dispose sur la société où se fait la recherche et en prenant des groupes de contrôle ou en choisissant une série de groupes pour des études comparatives.

3° Le choix des variables qui devront être mises en liaison les unes avec les autres s'effectue à partir d'un inventaire préalable, et de diverses opérations de regroupement et d'isolement qui permettent de sélectionner les variables dépendantes ou indépendantes. L'inventaire des variables se fait en prenant pour base des « milieux sociaux ». Le milieu social est pour nous un concept opérationnel sur lequel nous nous sommes expliqués ailleurs.

4° Lorsque cela est possible les observations se poursuivent dans le temps, en les répétant à divers moments de l'histoire du groupe observé.

5° L'exploitation des résultats se fait à l'aide d'épreuves de signification (genre khi carré ou d'autres tests sur lesquels des recherches sont en cours). Les échantillons, aussi restreints que possible, doivent avoir naturellement des dimensions suffisantes pour garder dans chaque case un nombre de cas assez élevé.

6° Progressivement, ces observations expérimentales doivent s'acheminer vers une

véritable intervention expérimentale dans laquelle les plans doivent être établis par les sociologues eux-mêmes ou plus exactement par les techniciens d'après les suggestions des sociologues. A ce moment, les hypothèses sont précisées avant que les conditions de l'observation ne soient créées. L'observation se poursuit à divers moments dans le temps en demandant éventuellement des modifications nécessaires.

7° Un problème déontologique se pose alors. L'observation et l'intervention expérimentales ne peuvent être pratiquées sans la participation de la population. Naturellement l'intervention expérimentale ne peut consister qu'à introduire des éléments favorables aux personnes qui y sont soumises. L'expérimentation sur l'homme est en ce sens différente de celle pratiquée sur les animaux. Une sévérité impitoyable doit faire condamner les chercheurs qui, par intérêt ou même par négligence ou par erreur de jugement, oublieraient cette règle fondamentale. L'exemple, proche encore, du nazisme, doit nous faire tous réfléchir. Mais des dangers bien plus subtils nous menacent dans les sociétés capitalistes, où les sollicitations de la course à la production et au profit sont constamment présentes.

II — L'OBSERVATION COMPARATIVE EXPÉRIMENTALE AU GROUPE D'ETHNOLOGIE SOCIALE ET AU CENTRE D'ÉTUDES DES GROUPES SOCIAUX

A partir de ces principes, une méthode d'observation expérimentale est progressivement mise au point dans nos deux groupes de recherche : le groupe d'Ethnologie sociale, (C. N. R. S. et Hautes Études) et le Centre d'études des groupes sociaux (Travaux de sociologie urbaine). Quelques exemples d'enquêtes récentes pourront mieux faire comprendre comment s'effectue le travail.

A — *Trois enquêtes terminées*

Parmi les résultats déjà publiés, trois recherches peuvent montrer des aspects différents du problème posé :

1° Une enquête sur la psychopathologie sociale de l'enfant inadapté (M. José Chombart de Lauwe) a porté à la fois sur un échantillon large de 5 000 cas pris dans l'ensemble des centres psychiatriques de la Seine et dans certaines clientèles privées, et sur un échantillon restreint à l'intérieur d'un service, celui du Dr Heuyer à l'hôpital de la Salpêtrière. Une enquête longitudinale sur dix années dans le même service complétait cet ensemble. Il s'agissait alors d'isoler certaines variables relatives au trouble du comportement et de les mettre en rapport avec des variables du milieu. La recherche aboutit à définir des constellations de variables dont les degrés de liaison sont précisés. On tient compte alors à la fois des données statistiques recueillies dans l'échantillon extensif, des analyses plus précises effectuées sur l'échantillon réduit dans des conditions mieux contrôlées, et d'études approfondies de quelques cas sélectionnés dans l'échantillon réduit (1).

Des observations complémentaires ont pu être faites grâce à une enquête plus rapide effectuée à Bordeaux en tenant compte d'une large étude écologique de l'ensemble de l'agglomération faite par le Centre d'études des groupes sociaux.

2° Une enquête comparative sur 12 quartiers urbains anciens et nouveaux sélectionnés

(1) Voir : *Psychopathologie sociale de l'Enfant inadapté*, Paris, éd du C. N. R. S. 1960.

à Paris, et dans deux villes de province, d'après un ensemble de recherches préalables, a consisté, dans la perspective qui nous intéresse, à sélectionner un échantillon de 240 cas sur lequel des études approfondies ont été faites. La comparaison entre les différents quartiers ou entre les différentes catégories de population peuplant ces quartiers, a permis également de préciser comment certaines variables du comportement des ouvriers, ou des représentants des classes moyennes, variaient en relation avec les éléments du cadre, la composition socio-professionnelle, etc. L'échantillon était composé de telle manière que des comparaisons pouvaient être faites entre toutes les variables qui nous intéressaient sans descendre à des chiffres trop réduits à l'intérieur des cases des différents tableaux.

3° Dans le deuxième livre de l'ouvrage « Famille et Habitation » nous avons rendu compte d'une recherche comparative menée sur les trois cités construites par Le Corbusier à Nantes, par Auzelle à Petit-Clamart, et par un ensemble d'architectes sous la direction de Carlu à Bordeaux. La sélection d'un échantillon très réduit de 270 personnes (135 ménages, 45 par cité) a permis, suivant les mêmes principes, d'étudier d'une manière très précise les liaisons entre les variables du comportement des familles et les variables tenant à la profession, à l'âge, aux conditions de logement, etc. (1).

B — *Développement de l'enquête de Nantes-Rezé*

Dans l'immeuble construit par Le Corbusier une recherche plus approfondie a été entreprise. Un échantillon de 102 familles sur 300 a été sélectionné tandis qu'une série d'observations étaient faites sur l'ensemble de 1 500 personnes composant la population totale. Dans chaque famille, l'homme et la femme sont interrogés séparément. Et une étude complémentaire est faite sur les adolescents. En même temps d'autres types d'observation sont utilisés :

— une étude écologique générale;
— des recherches sur documents;
— des observations ethnographiques sur les conditions de vie et les comportements quotidiens;
— des interviews de personnalités;
— des réunions de groupe;
— etc.

Le but de l'étude était d'observer les changements dans les comportements, dans les relations sociales et dans les modèles familiaux en relation avec les autres modifications étudiées précédemment. Dans cette intention une étude longitudinale a également été poursuivie en reprenant des observations sur les ménages étudiés la première fois, au cours de nouvelles enquêtes pendant 4 ans. Les difficultés habituelles à ce genre de recherche n'ont pas manqué. Au cours de la deuxième phase nous avions déjà constaté 32 départs sur 102 familles. Il a donc fallu reconstituer un échantillon sur les 70 cas restants permettant des comparaisons strictes dans les familles sélectionnées de la même manière que la première fois. Le nombre des cas s'est alors trouvé réduit à 53. De la même manière, lors de la troisième phase, nous ne pouvions plus disposer que de 38 cas. Mais sur chacun de ces cas, comportant au moins deux personnes, nous avions une documentation permettant de suivre les change-

(1) Une étude simplifiée avait également porté sur l'ensemble de la population des trois cités d'après les fichiers de logement, pour permettre de constituer l'échantillon dans des conditions correctes. Voir : ***Famille et Habitation***, T. II, éd. du C. N. R. S., 1961.

ments d'une manière précise. Des comparaisons effectuées sur ces 38 ménages (76 personnes) aux trois moments différents des enquêtes ont une signification beaucoup plus importante pour nous que des études rapides sur de grands échantillons. Mais bien entendu les unes doivent être complétées par les autres.

III — Conclusion : Rapport entre l'observation expérimentale et les sondages

Il est très difficile de montrer aussi rapidement l'intérêt de la méthode que nous essayons de mettre au point. L'orientation actuelle des recherches permettra, croyons-nous, de faciliter les rapports entre les groupes comme le nôtre et les grands instituts s'occupant des sondages. La liaison entre les différents types de travaux nous paraît essentielle.

Deux enquêtes à leurs débuts nous aideront à préciser notre position à ce sujet. D'une part, l'un des chercheurs de notre groupe (J. Jenny) entreprend une nouvelle enquête longitudinale sur la maturation sociale des adolescents et des jeunes, sur leurs besoins et sur leurs aspirations. Il s'agit d'une recherche qui se déroulera sur 600 cas pendant 9 ans. D'autre part, le Centre d'études des groupes sociaux a entrepris pour le commissariat du Plan et le district de Paris une enquête d'observation expérimentale portant sur un échantillon de 1 300 cas dans dix quartiers de l'agglomération parisienne, sélectionnés sur deux axes de transports à partir du centre. De nouveau, dans chaque famille, l'homme et la femme sont interrogés ainsi que les adolescents. Il s'agit donc d'un échantillon de 3 000 sujets environ. Les résultats ne seront pas représentatifs de l'ensemble de la population parisienne, mais permettront des études très approfondies des relations entre les variables qui nous intéressent (1).

A partir de telles recherches, il est facile de préciser un nombre limité de questions qui seraient essentielles à poser au cours de nouvelles enquêtes portant cette fois sur des échantillons plus larges et représentatifs de toute la population. Ces nouveaux sondages, effectués par l'Institut de Statistique ou d'autres organismes, appelleront de nouvelles recherches d'observation expérimentale. Un aller et retour doit s'établir normalement. L'observation expérimentale servira à la fois à approfondir certaines questions sur le plan de la recherche fondamentale et à préparer des études susceptibles de faciliter la décision dans le domaine de la recherche appliquée.

Paul-Henry Chombart de Lauwe
Professeur à l'École des Hautes Études
Directeur du Groupe d'Ethnologie sociale

DISCUSSION

M. Jean Bourdon. — 1° Plusieurs facteurs agissent ensemble; écarter l'un d'eux ou les compléter par un autre, c'est la tâche de l'expérimentateur. Elle est interdite au sociologue comme au biologiste quand des hommes devraient en être les sujets. Lorsqu'on parle des « expériences » économiques du dernier demi-siècle, on méconnaît leur motif : les gouver-

(1) Un nouveau test statistique élaboré au Centre d'études des groupes sociaux par J. Mercadal, ingénieur des Ponts et Chaussées, doit permettre de résoudre certains problèmes de croisements jusqu'ici embarrassants dans ce genre d'enquêtes.

nements ne cherchaient pas à découvrir des lois mais à réaliser ce qu'ils croyaient servir leur état, à moins qu'il n'aient cédés à la nécessité — et leur portée scientifique : l'association d'une réforme à d'autres mesures ou à certaines conditions extérieures ne permet pas de mesurer son influence propre. Voudrait-on déterminer l'influence des allocations familiales sur la natalité en les maintenant dans un département, en les accroissant dans un autre et en les supprimant dans un troisième? Ce ne serait probant que si les trois départements étaient identiques à tous les autres points de vue : l'hypothèse a-t-elle chance de se réaliser? Et si elle l'était, le protagoniste de l'expérience ne donnerait-il pas à douter de son bon sens? — Économistes et sociologues sont réduits à l'observation et obligés de l'exploiter par le raisonnement. Il était, avant le développement des statistiques, la seule arme des économistes; il n'est plus aujourd'hui que la seconde, mais qui ne doit pas être dédaignée.

2° L'observation, pour relever des données que la statistique néglige doit porter sur un échantillon restreint : encore faut-il qu'il soit représentatif de l'ensemble. Pour atteindre ce résultat M. Chombart de Lauwe a pris les précautions les plus judicieuses. En sens inverse *Le Tribunal et la Cour de Cassation : notices sur le personnel* (publié en 1879) présente de nombreux magistrats qui, entre 1815 et 1870, ont débuté non comme juges-suppléants mais comme substituts. Faut-il en conclure que pareil commencement était très fréquent? Non, mais que cette « avance à l'allumage », pour employer une expression familière, permettait d'arriver aux plus hauts postes, pratiquement inaccessibles à la presque totalité des magistrats, écrivait en 1842 le *Guide pour le choix d'un état.*

3° Le Dr Labat, à qui l'on doit de si intéressantes études sur les paysans gascons, déplorait leur propension, récente, aux achats de luxe. Pour la mesurer il demandait à chaque visite de l'eau de Cologne pour se laver les mains et en obtenait une fois sur deux. N'était-ce pas provoquer, là où elle n'était pas encore faite, l'acquisition qu'il blâmait? Les enquêteurs doivent se préoccuper des répercussions, morales autant que matérielles, des questions qu'ils posent : c'est à la fois un devoir de conscience et un devoir social.

M. Bunle est assuré de traduire les sentiments de l'assemblée, en exprimant ses remerciements et ses félicitations à M. Chombart de Lauwe pour son exposé si clair et si complet. Toutefois, avant de donner la parole à ceux de ses collègues qui désireraient poser des questions au Conférencier, il demande la permission de faire auparavant deux courtes remarques.

La première est que, s'il a bien compris l'exposé de M. Chombart de Lauwe, le terme expérimentation utilisé par celui-ci, lui semble ne pas devoir s'appliquer parfaitement aux faits étudiés, et que, d'une façon générale, le mot observation conviendrait vraisemblablement mieux. Cette remarque ne s'applique pas à l'étude consacrée à l'ensemble des 45 familles, observées à des intervalles d'années distincts; dans ce dernier cas, il s'agit d'une observation dans la véritable acception de ce mot.

En second lieu, le conférencier a indiqué que l'étude de l'ensemble des familles interrogées ne constituait qu'un début et en entraînerait vraisemblablement un certain nombre d'autres. Cette rapide indication suggère que cette première étude, ouvrant des horizons nouveaux, a permis d'entrevoir des domaines nouveaux, où l'on pense glaner des renseignements susceptibles à la fois de projeter la lumière sur des faits non encore ou insuffisamment étudiés, et d'apporter une aide pratique dans la réalisation des projets du gouvernement, notamment dans sa politique du logement. M. Chombart de Lauwe pourrait, sans doute, préciser quelque peu son exposé sur ce point, qui semble de nature à intéresser particulièrement ses collègues.

Une assez longue discussion s'est engagée ensuite, à laquelle ont pris part notamment Mme Chombart de Lauwe, M. Silz, qui a soutenu le point de vue du conférencier et M. Vinot.

M. Chombart de Lauwe a répondu ensuite à l'ensemble des remarques. Il insiste de nouveau sur la nécessité de la liaison entre l'observation et l'expérimentation. Il n'y a pas opposition entre ces 2 aspects de la recherche mais continuité. 1) L'observation peut être plus ou moins expérimentale, c'est-à-dire menée dans des conditions plus ou moins contrôlées. 2) L'expérimentation n'est possible que dans la mesure où l'observation des phénomènes avant et après l'intervention est suffisamment rigoureuse. 3) Toute observation dans les sciences humaines comporte une part d'intervention active. La dernière remarque de M. Bourdon va d'ailleurs dans ce sens.

Sur ce dernier point il serait facile de citer de nombreux cas où le simple fait de poser des questions a provoqué un changement de comportement et parfois un choc psychologique chez les sujets interrogés. Une discussion sur les problèmes diontologiques ainsi posés serait un jour nécessaire.

La question des rapports entre les échantillons « représentatifs » d'une population et les échantillons expérimentaux demanderait certainement un plus long développement avec une série d'exemples. Si l'on n'admet pas qu'avant de poursuivre de grandes enquêtes par sondages il importe d'avoir une connaissance beaucoup plus approfondie des relations qui existent entre les variables à l'aide d'études appropriées, cette discussion devient sans objet. Au contraire si l'on croit à la possibilité dans les sciences humaines de poursuivre des observations systématiques des sujets soigneusement sélectionnés pour étudier la façon dont se comporte une variable lorsqu'une autre variable qui lui est liée est modifiée, le développement d'une recherche en commun pourrait être fructueux. Pour l'instant la distinction entre l'observation expérimentale et l'intervention expérimentale peut faciliter la compréhension du problème posé.